



Chapitre 110 : Le Silence avant l'Aube

Par snape69

Publié sur Fanfictions.fr.
[Voir les autres chapitres](#).

La Maison d'Aldercrest était plongée dans une obscurité presque palpable, une obscurité qui semblait absorber la moindre lueur, la moindre respiration, la moindre trace de vie, et dans ce silence épais, dans cette nuit sans contours, la voix de la Rose Noire glissa dans l'esprit de Sébastien, un murmure calme, implacable, qui ne laissait aucune place au doute, aucune place à l'hésitation, aucune place à autre chose qu'à l'obéissance absolue, comme si chaque syllabe était une chaîne qui se refermait autour de lui.

Tu dois tuer le professeur de défense contre les forces du mal. Tu dois devenir titulaire. Sois discret. Sois implacable. Il est un loup-garou.

Sébastien ouvrit les yeux sans un mot, comme si ce message n'était qu'une simple confirmation de ce qu'il savait déjà, comme si cette mission n'était qu'une étape logique dans un plan qu'il suivait depuis longtemps, et il tourna la tête vers Sophia, endormie contre lui, paisible, vulnérable, totalement inconsciente de ce qui venait d'être décidé, totalement incapable d'intervenir, totalement incapable même de comprendre ce qui se jouait autour d'elle. Il resta un instant à l'observer, non pas par tendresse, mais par une forme de satisfaction froide : elle dormait profondément, elle ne verrait rien, elle ne comprendrait rien, elle ne poserait aucune question. Il sourit, un sourire mince, presque imperceptible, puis se dégagea lentement sans la réveiller, se leva, remit ses vêtements avec une précision mécanique, ajusta le col de sa cape, et sortit de la maison comme une ombre, sans un regard en arrière, sans un seul instant d'hésitation, laissant derrière lui une femme qui croyait vivre un rêve alors qu'elle n'était plus qu'un pion parfaitement manipulé.

Dehors, la nuit semblait encore plus lourde qu'à son arrivée, comme si la maison elle-même retenait son souffle, consciente qu'un acte irréversible venait d'être ordonné. Sébastien transplana dans un recoin isolé du parc, là où les arbres formaient une voûte sombre qui étouffait la lumière de la lune, et le château se dressait au loin, massif, silencieux, presque endormi, comme s'il ignorait encore que la mort marchait déjà dans ses jardins. Il resta un instant immobile, observant les tours, les fenêtres éteintes, les ombres qui glissaient sur les murs, puis activa l'enchantement que la Rose Noire lui avait confié, un sortilège rare, ancien, dangereux, qui fit vibrer l'air autour de lui, comme si sa présence se dissolvait, comme si son corps devenait une absence, comme si même l'instinct d'un loup-garou éveillé n'aurait rien pu percevoir de lui, ni son odeur, ni son souffle, ni sa chaleur.

Il traversa le parc sans un bruit, glissant entre les ombres comme s'il en faisait partie, puis emprunta le même passage secret qu'à l'aller, un couloir étroit, humide, oublié, qui le mena directement dans les profondeurs du château. Le silence y était presque religieux, seulement troublé par le bruit lointain d'un tableau qui bâillait ou d'une armure qui frémissait dans son sommeil enchanté. Lorsqu'il atteignit ses appartements, il alluma une seule bougie, faible, tremblante, juste assez pour éclairer le coffre scellé par une magie ancienne qu'il déverrouilla d'un geste précis.

À l'intérieur, soigneusement rangés, se trouvaient des ingrédients que peu de sorciers auraient osé manipuler, et encore moins mélanger, des substances interdites, instables, dangereuses, que la Rose Noire lui avait confiées parce qu'elle savait qu'il ne tremblerait jamais en les utilisant. Il sortit une fiole vide, un mortier d'onyx, et une poudre sombre qui semblait avaler la lumière, puis il commença à travailler lentement, avec une précision presque chirurgicale, comme un artisan qui connaît chaque geste, chaque mesure, chaque danger. Une goutte d'essence de belladone. Une pincée de venin de manticore. Trois grains de poussière de lune. Une larme de mandragore séchée. Une infime quantité de sang de sombral, invisible à l'œil nu mais terriblement puissant.

La potion prit une teinte bleu nuit, profonde, hypnotique, puis vira au noir absolu, un noir si dense qu'il semblait absorber le monde autour, un noir qui ne reflétait rien, un noir qui avalait tout. Un poison parfait. Invisible. Inodore. Indétectable. Mortel en quelques minutes.

Sébastien fit tourner la fiole entre ses doigts, observa la surface lisse, sans reflets, et un sourire imperceptible étira ses lèvres.

|

— Parfait.

Il rangea tout, effaça chaque trace, puis quitta ses appartements pour longer les couloirs silencieux du château, se dirigeant vers l'aile où dormait le professeur de défense contre les forces du mal, un endroit rarement fréquenté, surtout à cette heure tardive. Le château semblait retenir son souffle, comme si les murs eux-mêmes pressentaient ce qui allait se produire. Lorsqu'il arriva devant la porte, il murmura la formule qui allait tout changer.

— Absorba Odorem.

Grâce à ce sort, le loup endormi ne pourrait pas le sentir, même si son instinct était en éveil, même si son sommeil était léger, même si sa nature animale cherchait à le protéger. Il déverrouilla silencieusement la porte d'entrée, qui n'était pas bien protégée, ce qui était

parfait, puis entra dans la pièce plongée dans la pénombre.

Le professeur dormait profondément, allongé dans un lit simple, une couverture tirée jusqu'à la poitrine, sa respiration régulière, paisible, presque trop paisible pour un loup, comme si la nuit avait réussi à l'apaiser malgré sa nature. Sébastien s'approcha du chevet, sortit la fiole, et la versa lentement dans la carafe d'eau posée à côté du lit. Le liquide se mêla à l'eau sans laisser la moindre trace, sans troubler la surface, sans changer la couleur. Il reposa la carafe exactement à la même place, recula, observa la scène une dernière fois, puis sortit du bureau en refermant la porte derrière lui.

Le silence retomba dans le bureau après son départ, un silence lourd, presque épais, comme si la pièce elle-même retenait son souffle. Pendant un long moment, rien ne bougea. Puis, lentement, le loup ouvrit les yeux, pas sous sa forme animale, mais l'instinct était là, toujours présent, toujours vigilant, même dans la peau d'un homme. Il se redressa légèrement, encore engourdi par le sommeil. Il avait soif. Une soif banale. Une soif innocente. Une soif qui n'aurait jamais dû être mortelle.

Il tendit la main vers la carafe. Versa l'eau. But. Une gorgée. Puis une autre. Puis une troisième, plus longue. Il se rallongea. Ferma les yeux. Sa respiration se fit plus lente. Plus profonde. Plus lourde. Puis elle s'arrêta. Sans lutte. Sans bruit. Sans douleur. Le loup ne se réveillerait plus.

La nuit passa lentement, comme si le château lui-même retenait son souffle, ignorant encore qu'un de ses professeurs ne verrait jamais l'aube. Et lorsque le matin arriva, bien plus vite qu'on ne l'aurait cru, Poudlard s'éveilla dans une routine presque paisible jusqu'à ce qu'un cri retentisse, un cri qui traversa les couloirs, qui fit vibrer les murs, qui fit courir les élèves et les professeurs. Très vite, tous découvrirent avec horreur que le professeur de défense contre les forces du mal était décédé. La panique se répandit malgré les tentatives du corps enseignant pour calmer les esprits, et Sophia finit par congédier les élèves dans la grande salle pour qu'ils déjeunent tranquillement.

— Il allait si bien hier soir après notre cours...

— Vous n'avez rien vu, Sébastien ? demanda Sophia d'une voix douce mais tremblante, apeurée par ce qu'elle voyait.

|

— Non, malheureusement, je dormais quand cela a dû se produire, et j'ai senti tout ce qui se trouvait dans sa chambre, je n'ai détecté aucun poison dans l'eau.



— D'accord... murmura-t-elle, tremblante. Je dois me rendre dans mon bureau... je dois nommer un nouveau professeur.

Elle traversa les couloirs d'un pas incertain, les mains tremblantes, le souffle court, incapable de réfléchir, incapable de décider, incapable de supporter l'idée que le Ministère choisisse quelqu'un à sa place. Les professeurs la regardaient passer avec inquiétude, les élèves chuchotaient, et l'atmosphère du château semblait s'être alourdie, comme si une ombre invisible planait au-dessus d'eux.

Lorsqu'elle atteignit enfin son bureau, elle s'effondra presque dans son fauteuil, incapable de calmer les battements affolés de son cœur. Puis, soudain, une voix murmura dans son esprit fragilisé, une voix douce, irrésistible, persuasive.

Choisis Sébastien. Vous vous aimez. Et il n'y a que lui qui pourra réellement comprendre ce qu'on attend de cette matière.

Et Sophia crut que cette pensée venait d'elle, comme toujours, alors qu'elle n'avait plus aucun libre arbitre. Elle écrivit rapidement sur le parchemin officiel et nomma Sébastien Blackwell comme nouveau professeur de défense contre les forces du mal, signa, scella, envoya la lettre au Ministère, puis annonça la nouvelle au personnel. Personne n'osa contester.

Quelque part, loin de Poudlard, la Rose Noire ressentit la satisfaction froide d'un plan qui se verrouillait.

?Et elle sourit.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés